II. Islamologie, philosophie, sciences

Asani Ali S., *Ecstasy and Enlightment. The Ismaili Devotional Literature of South Asia*. Préface d'Annemarie Schimmel.

I.B. Tauris Publishers in association with the Institute of Ismaili Studies, London-New York, 2002. Appendice, bibliographie, index.

Ali S. Asani a regroupé dans cet ouvrage des articles qu'il avait publiés ailleurs, en y ajoutant une introduction et la traduction d'extraits de neuf *ǧinān*. Professeur de langues et de cultures indo-islamiques à Harvard, Ali Asani s'intéresse à la fois à la tradition littéraire des musulmans d'une *koiné* culturelle qui englobe le Pendjab, le Sindh et le Goudjérat, et à des problèmes relatifs à leur identité culturelle mais aussi religieuse et sociologique. Ses publications sont dans leur majorité consacrées à la communauté des Khojah, des Chiites ismāʿīlī qui reconnaissent Shāh Karīm al-Ḥusaynī, le 4e Aga Khan, comme l'*imām* manifesté, et à laquelle il appartient. Avec Azim Nanji, Zawahir Moir, Aziz Esmail, Gulshan Khakee, récemment disparue, Françoise Mallison et Tazim Kassam, il est l'un des pionniers du renouveau des études ismaéliennes dans la mesure où il a beaucoup contribué à faire connaître l'ismaélisme d'Asie du Sud, qui était resté ignoré si ce n'est mésestimé des orientalistes européens (1).

Le présent volume, qui réunit des articles importants mais dispersés dans différentes revues ou ouvrages collectifs, témoigne de la double préoccupation de l'auteur. Sur les six parties, les quatre premières traitent de la tradition littéraire des Khojah, et les deux dernières de leur alphabet spécifique, le khojkī. Grâce aux auteurs précédemment cités, la « grande » tradition connue sous le nom de *ǧinān* est aujourd'hui mieux connue. En revanche, la tradition plus populaire des *ǧīt* reste dans l'ombre et c'est ici le premier article scientifique qui lui est consacré. Après l'introduction, Asani a placé en tête de ses contributions un article qui constitue à ce jour l'une des plus complètes introductions à l'étude de cette littérature qu'il qualifie de dévotionnelle. Sur une trentaine de pages, il explore ses origines, ses caractéristiques et ses thèmes. La troisième partie étudie un thème répandu dans la littérature sud-asiatique, musulmane comme hindoue : le symbolisme de la fiancée. Publié une première fois en 1993 dans un ouvrage collectif, Asani en poursuivra l'étude l'année suivante mais cette fois-ci dans le contexte de la poésie sindhī (2).

La métaphore du mariage spirituel de l'âme avec Dieu est universelle. Chez les Khojah en revanche, la relation entre l'*imām* et le *murīd* est exprimée sous la forme symbolique de la femme séparée de son bien-aimé. Le plus souvent, cette femme est dans une situation précise, celle de la fiancée attendant son mariage. Les auteurs des *ǧinān* n'hésitent pas à apparaître eux-mêmes sous les traits de cette fiancée qui languit son promis. Pour terminer, Asani remarque que, contrairement à d'autres littératures islamiques, la femme est ici un symbole positif. Il est certes difficile de ne pas y voir une influence de la littérature krishnaite, dans laquelle les auteurs composent leurs poèmes dévotionnels du point de vue des *gopŁ*, les jeunes bouvières qui sont folles amoureuses de Krishna. La quatrième partie consacrée aux *ǧīt* témoigne de l'immense ferveur qui unit les Khojah à leur *imām*. Asani a le mérite d'indiquer ce qui sépare la tradition des *ǧinān* de celle des *ǧīt*. La première est une tradition figée, alors que la seconde est bien vivante. Elle est en outre entièrement composée par des chants dévotionnels. Une fois encore, l'auteur revient au symbolisme de la promise languissant son bien-aimé. Le disciple se dépeint sous les traits de la *virahinī*, la femme amoureuse. Elle attend la visite de son amant, l'*imām*, et elle lui pardonne déjà bien qu'elle sache qu'elle aura le cœur brisé lorsqu'il devra la quitter.

Le cinquième chapitre est la reproduction d'une contribution que l'auteur avait composée pour un ouvrage publié par Farhad Daftary, et dont il a été question ici même (BCAI nº 14, 1998, p. 59-61). Consacré à la question de l'autorité et de l'attribution des *ǧinān*, il montre que nombreux sont ceux qui ont été attribués aux *pīr* ismāʿīlī par des auteurs moins prestigieux. Les deux derniers chapitres étudient un aspect peu connu de l'identité des Khojah : leur écriture. Dans le chapitre 6, Asani montre que la fonction unificatrice qui a été attribuée au khojkī est des plus récentes. Elle relève plus de la reconstruction historique que d'autre chose. Le khojkī était une écriture imparfaite qui variait beaucoup suivant les régions, pourtant voisines, du Sindh et du Goudjérat. C'était à l'origine un moyen commode utilisé par les castes marchandes pour annoter leurs livres de compte. D'autres communautés mercantiles de la région, comme les Memon ou les Lohānā, font encore usage d'écritures du même type. Cette conception « sténographique » de l'écriture cherchait aussi à protéger les comptes des curieux. Au début du XIXe siècle, on en a fait une écriture secrète destinée à empêcher les non-Khojah de lire leurs textes sacrés. Progressivement pourtant, elle a été remplacée par l'alphabet goudjérati. De nos jours, ce dernier reste en usage en Inde alors qu'au Pakistan, c'est l'ourdou, écrit en caractères arabo-persans, qui est prédominant. Il est significatif que c'est dans la diaspora canadienne qu'est apparue au

(1) Sans verser dans la généralisation abusive, voir par exemple l'article que Wilfred Madelung a consacré à l'ismaélisme dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition.

(2) Ali S. Asani (1994), « The Bridegroom Prophet in Medieval Sindhi Poetry », dans A.W. Entwistle et F. Mallison, *Studies in South Asian Devotional Literature*, New Delhi/Paris, Manohar/EFEO, p. 213-225.

BCAI 18 (2002) Asani Ali S. : Ecstasy and Enlightment. The Ismaili Devotional Literature of South Asia. Préface d'Annemarie Schimmel, recensé par Michel Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

début des années 1980 une renaissance du khojkī, dont l'enseignement avait été supprimé peu avant au Pakistan.

Le dernier chapitre est partiellement issu d'un ouvrage qu'Asani a consacré à la collection de *ğinān* qui se trouve déposé à la Houghton Library de l'université de Harvard (3). Asani souligne qu'une tâche fondamentale reste à accomplir : l'étude systématique des quelque 425 manuscrits préservés en khojkī. Il consacre son article à poser les jalons de cette étude à partir des 25 manuscrits, réunissant 120 œuvres, de la collection de Harvard. Ces jalons apportent de précieux enseignements sur l'évolution récente de l'identité des Khojahs. Provenant du Sindh et du Kutch, ils ont été copiés pour la plupart au XIXe siècle, mais toutes les dates sont données dans l'ère de Vikram Samvat, qui débute en 56-57 avant J.-C., à l'exception d'une seule qui utilise le calendrier islamique.

Michel Boivin
CNRS

(3) Ali S. Asani (1990), *The Harvard Collection of Ismaili Literature in Indic Languages : A Descriptive Catalogue and Finding Aid*, Cambridge (Mass.). L'auteur ne mentionne pas l'origine de cette collection qui semble avoir précédé son arrivée à Harvard.

BCAI 18 (2002) Asani Ali S. : Ecstasy and Enlightment. The Ismaili Devotional Literature of South Asia. Préface d'Annemarie Schimmel, recensé par Michel Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net